

Titre :

Home movies : de la famille analogique à la famille numérique

Mots clés :

home movies, numérique, famille, amateur, caméra

Axe thématique : Pratiques numériques, les effets sur les pratiques individuelles et renouvellements des modes de consommation

Résumé :

L'article propose une étude de la pratique des « home movies » du point de vue des enjeux symboliques dérivés des innovations techniques et technologiques et, plus en particulier, du numérique.

Après avoir établi une série de prémisses nécessaires à l'analyse, on essayera de réfléchir au rôle des images filmiques et de leurs propriétés actuelles (haute définition, par exemple) au sein des familles contemporaines : le numérique, a-t-il contribué à l'évolution du statut de la famille actuelle ?

Les réponses à cette question fondamentale seront produites à partir de deux constructions théoriques que l'on entend introduire dans le domaine académique étudiant ces pratiques.

Proposition :

Contexte :

Dans cette proposition, je voudrais partager les hypothèses et les résultats (en partie provisoires) de mes recherches actuelles sur la pratique familiale des « home movies ».

En effet, dans une perspective diachronique, je m'intéresse à l'évolution d'un certain type de pratiques d'amateur, vouées à produire des traces représentatives des groupes familiaux, qui ont été considérablement influencées par des innovations à la fois techniques et technologiques dont les effets ont eu une portée symbolique non négligeable sur le statut même de la Famille contemporaine.

Ainsi, afin de comprendre les dynamiques familiales actuelles, je considère l'étude du rôle du numérique, dont j'essaierai de mettre en valeur les enjeux symboliques, une étape fondamentale et non négligeable.

Hypothèse :

Pourquoi et comment les home movies ont contribué à la genèse et à l'évolution de la famille telle qu'on l'entend aujourd'hui ?

L'objectif de cet article est de montrer que la pratique des home movies a contribué à l'évolution de la famille contemporaine d'un point de vue symbolique, et cela grâce aux innovations techniques/technologiques dont le numérique.

Comme Roland Barthes l'écrivait dans *La chambre claire*, « se voir soi-même (autrement que dans un miroir) : à l'échelle de l'Histoire, cet acte est récent, le portrait, peint, dessiné ou miniaturisé, ayant été jusqu'à la diffusion de la Photographie un bien restreint, destiné d'ailleurs à afficher un standing financier et social »¹.

Or, le concept de « ressemblance », fondé sur une proximité physiognomonique existant naturellement les membres d'une famille, a été en quelque sorte renforcé par les appareils à haute définition ayant engendré ainsi une nouvelle attitude envers le « corps familial ».

Quel est l'impact de cette nouvelle catégorie de « ressemblance familiale » produite par la fidélité de l'image numérique ? Quels sont les enjeux de l'acte de « se voir soi-même » (ou sa propre famille) à une époque dans laquelle on peut se regarder *hic et nunc* ? Quels sont les effets de la simultanéité offerte par les technologies numériques qui permettent de regarder et effacer aussitôt les images familiales (avec un téléphone portable, par exemple) ?

L'objectif principal de cet article est d'argumenter nos réponses à cette batterie de questions par le biais de l'introduction de deux nouvelles constructions théoriques : la méta-famille et la familialité.

Méthodologie :

En commençant par tracer rapidement un portrait historique de l'évolution du statut des familles en France (du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours), on s'attardera sur l'exigence de celles-ci de produire un réservoir d'images censé les représenter et ayant l'objectif de garder, pour l'avenir, une trace symbolique de leur existence : ces prémisses historiques sont essentielles puisqu'elles sont vouées à mettre en relief le fait que cette exigence « symbolique » des familles ne s'est développée qu'en correspondance d'une amélioration de la qualité de leur vie.

Or, le processus qui a asservi la « reproductibilité technique », évoquée par Walter Benjamin, aux exigences symboliques de la collectivité (avec les photomatons, par exemple) semble présent

¹ Barthes Roland, *La chambre claire : note sur la photographie*, Paris, Éditions de l'Étoile - Gallimard - Seuil, 1980, p. 27.

aujourd'hui sous la forme d'appareils photo et de caméra qui promettent une image à haute résolution, « vivante », en d'autres termes *fidèle* au sujet qu'elle représente.

Il est intéressant de noter que l'on emprunte aux relations amoureuses (et, donc, familiales aussi) une valeur, la *fidélité*, afin de l'attribuer aux images de famille : cela met en relief l'importance que ces objets symboliques possèdent aujourd'hui au sein des groupes familiaux.

La ressemblance est recherchée aujourd'hui même si, comme nous le rappelle Roger Odin, on enregistre un retour de la peinture dans la photo avec la pratique des retouches² et grâce aux logiciels qui permettent de retravailler l'image en la transformant en un portrait dessiné, par exemple.

Or, tout en reconnaissant l'intérêt de cette tendance récente vouée à l'embellissement de l'image (photographique et filmique), la valeur de la ressemblance n'en est pas diminuée : on pourra « corriger » des défauts ou enjoliver l'image (effet « portrait peint/dessiné », effet noir et blanc, effet sépia), mais on ne la modifiera jamais au point de rendre les individus méconnaissables.

A ce propos, un autre aspect relatif à l'importance de la ressemblance dans les images familiales mérite d'être abordé : on se réfère à l'augmentation du nombre de clichés photographiques et, par conséquent, à l'introduction des caméras d'amateur (des 35mm aux Super 8 pour arriver à la vidéo et au numérique).

Les technologies introduites du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours visent à offrir aux sujets un éventail d'images capables de saisir une multitude de situations, de détails, de gestes, de mouvements.

A ce propos, la publicité³ en stop-motion du modèle d'appareil photo PEN de la marque japonaise Olympus est extrêmement significative : l'élément le plus frappant est constitué par la quantité étonnante de clichés qui reconstruisent la vie d'un homme, de son enfance jusqu'à ses soixante ans (par ailleurs, le spot a été conçu pour les cinquante ans du modèle).

Si l'on s'en tient aux informations données par les auteurs du blog et par d'autres sites internet, la réalisation de cette publicité a été possible en prenant à peu près 60 000 images et en en imprimant 9 600 (1 800 ont été reshootées) : or, cette prolifération d'images n'est qu'une déclinaison hyperbolique des potentialités des nouveaux appareils photo.

² « [...] La photographie apparaît souvent comme une empreinte trop exacte, trop précise et pour tout dire trop vraie ; le modèle peut alors ne pas se sentir suffisamment valorisé. La peinture fait donc retour avec le travail de retouche : diminuer un nez trop gros, ajouter une dent manquante, redessiner une oreille décollée... On peut alors parler de l'opérateur *photographie peinte* », Roger Odin, *Les Espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2011, p. 91.

³ Vidéo visible sur Blogopub© au lien suivant : <http://blogopub.tv/olympus+stop+motion+pen+story>.

Ainsi, la valeur de la ressemblance se relève également dans la possibilité offerte aux amateurs par les nouvelles technologies de disposer d'une multitude d'images pouvant enrichir leur réservoir symbolique.

Résultats :

Comme on l'a annoncé, on propose de répondre aux questions posées dans les hypothèses par le biais de l'introduction de deux nouvelles constructions théoriques : la méta-famille et la familialité.

On a décidé d'appeler *familialité* cette *intuition* d'appartenance suggérée par les images (photographiques et filmiques) de retrouver des ressemblances : ainsi, on entend insister sur le fait que la familialité représente une prérogative que seules les images possèdent, celle de renvoyer un *nuage* de traits qui font exclamer « C'est ça (ma famille) ! », sans qu'on puisse véritablement définir ce que c'est sa propre famille.

On reconnaîtra une filiation entre notre concept de familialité et l'« air de famille » dont Wittgenstein parle dans ses réflexions philosophiques :

« Nous voyons un réseau complexe de ressemblances qui se chevauchent et s'entrecroisent. Des ressemblances à grande et à petite échelle. [...] Je ne saurais mieux caractériser ces ressemblances que par l'expression d'"air de famille"; car c'est de cette façon-là que les différentes ressemblances existant entre les membres d'une même famille (taille, traits du visage, couleur des yeux, démarche, tempérament, etc.) se chevauchent et s'entrecroisent »⁴.

On insistera sur le rôle du numérique dans l'évolution du concept de familialité.

Pour ce qui est de la méta-famille, on désigne avec ce terme la capacité acquise par la famille contemporaine de pouvoir réfléchir sur ses propres lois et dynamiques et cela grâce aux images filmiques (et photographiques aussi) et à leurs propriétés : la méta-famille est la famille qui est capable de parler d'elle-même face aux home movies en éprouvant un sentiment d'appartenance fondé sur la familialité.

Pour conclure, on s'attardera sur le rôle du numérique dans la constitution et dans la conservation de la mémoire familiale.

⁴ Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, Bibliothèque de Philosophie, Paris : Éditions Gallimard, 2004, p. 64.

Éléments bibliographiques :

Allard Laurence, « Du film de famille à l'archive audiovisuelle privée » in *Médiascope* n° 7, *Sources audiovisuelles du temps présent*, mai 1994.

Ariès Philippe, Duby Georges (sous la dir. de), *Histoire de la vie privée. De la Première Guerre Mondiale à nos jours*, Paris : Le Seuil, 1990.

Barthes Roland, *La chambre claire*, Paris : Éditions de l'Étoile, Gallimard, Seuil, 1980.

Benjamin, Walter. *Paris, capitale du XIX^e siècle*. Allia : Paris, 2007.

Bourdieu Pierre, *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris : éd. Minuit, 2007 [1965].

Certeau Michel (de), *L'invention du quotidien. Arts de faire*, t. 1, Paris : Gallimard, 1990.

Flichy Patrice, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris : Le Seuil, 2010.

Froger Marion, *Le cinéma à l'épreuve de la communauté*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2010.

Goffman Erving, *Les cadres de l'expérience*, Paris : éd. de Minuit, 1975.

Henri-Robert Jacques, *La pratique de la cinématographie d'amateurs, de la prise de vues à la projection*, Paris : Publications photographiques Paul Montel, 1930.

Huer Michel, Ory Michèle, *Histoire de la caméra ciné amateur*, Genève : éd. Big S.A., 1979.

Ishizuka Karen L., Zimmermann Patricia Rodden, *Mining the home movie : excavations in histories and memories*, University of California Press, 2008.

Keen Andrew, *Le culte de l'amateur : comment internet détruit notre culture*, Montréal : Editions de l'Homme, 2008.

Leadbeater Charles, Miller Paul, *The Pro-Am Revolution : how enthusiasts are changing our economy and society*, London : Demos, 2004.

Monier Pierre, *Le cinéaste amateur, technique, pratique, esthétique*, Paul Montel, 1962.

Moran, James M., *There's no place like Home Video*, Minneapolis : University of Minnesota Press, coll. Visible Evidence, 2002.

Odin Roger, *Les Espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2011.

Odin Roger (sous la dir. de), « Le cinéma en amateur », *Communications* n°68, 1999, Paris : Le Seuil.

Odin Roger (sous la direction de), *Le film de famille : usage privé, usage public*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1994.

Odin Roger, « Rhétorique du film de famille » in *Rhétoriques, sémiotiques, Revue d'Esthétique*, n° 1-2, UGE, 10/18, 1979.

Pisters Patricia, Staat Wim, *Shooting the family : transnational media and intercultural values*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2005.

Zimmermann Patricia R., *Reel families : a social history of amateur film*, Indiana University Press, 1995.